

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 44 (1910)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

paraissant chaque mois.

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1910.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier.

Abonnement: fr. 2,50 pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2,60 pour la Suisse,

fr. 3,50 pour l'étranger.

OURS, LOUPS ET LYNX ⁽¹⁾

LA CHASSE AUX LOUPS EN SUISSE AUX XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

Bien que l'intéressante étude monographique du D^r H. Bretschger, privat-dozent à Zurich, sur l'existence des loups en Suisse, ait paru au commencement de 1906 comme Feuille de Nouvel-an de la Société des Sciences naturelles du canton de Zurich, le fait qu'elle est rédigée en allemand et contient essentiellement d'anciens documents dans les divers dialectes suisses n'a guère permis qu'elle fût beaucoup consultée dans nos contrées. Bien qu'elle ne renferme que peu de données relatives à la Suisse romande, elle nous paraît pourtant mériter quelque attention. L'existence très ancienne des loups en Suisse est démontrée par la présence de leurs ossements dans les palafites. Büttmeyer l'a constatée dans le lac de Constance. À la fin du VIII^e siècle, une ordonnance de Charlemagne prescrivait à chaque gouverneur d'avoir deux filets à loups. En 1500, ces animaux n'étaient pas rares dans les terres de Berne, qui payait 3 livres par loup abattu. Voici d'ailleurs deux récits, empruntés à la collection de manuscrits de la Bibliothèque de Zurich connue sous le nom de Wickiana, qui montrent à quel danger on était alors exposé en Suisse par ces terribles carnassiers. En 1511, trois couturiers qui voulaient se rendre de Coire à Fribourg furent en chemin assaillies et dévorées par des loups. Peu d'années après, en 1515, dans la bonne saison et par une température élevée, non loin de Lausanne, deux jeunes bergers furent attaqués et tués par quelques loups qui ne firent aucun mal au troupeau de moutons. Des faits tels que ce dernier implantèrent la croyance superstitieuse que des sorciers de l'un ou de l'autre sexe avaient le pouvoir occulte de provoquer ces agressions.

Les mesures qui furent prises contre les carnassiers s'étendaient aussi généralement aux lynx ou loups-cerviers, aux ours et même aux sangliers. Les loups signalés, on enfermait les enfants, on ne laissait plus sortir le petit bétail, on séquestrait les chiens et l'on dut plus d'une fois fermer les portes des villes. Dès le XVI^e siècle, chaque communauté devait entretenir une haie vive, nommée en allemand Wolfshag, pour se protéger contre les incursions des bêtes

(1) Sous ce titre, nous publierons une série de quatre articles, dont le premier, dû à la plume de M. le D^r Cornaz, se rapporte à toute la Suisse. Les suivants donneront les renseignements que nous avons recueillis sur la disparition de ces carnassiers dans le Jura, particulièrement dans le Jura neuchâtelois. Nous serions reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui pourraient nous communiquer quelques notes inédites. Toutes celles qui se rapportent aux traques, chasses ou battues du XIX^e siècle seraient les bienvenues.



Le loup commun (*Canis lupus* L.)

feroces, établir un ou deux fossés et se munir d'un certain nombre de filets spéciaux. Vers 1860, on pouvait encore voir ces filets exposés sous l'auvent de l'Hôtel de Ville de Davos (Eschudi). A côté des chasseurs désignés à l'avance, aussitôt que les loups apparaissaient, on convoquait au son du tocsin toute la population masculine, dès les 14 ans révolus, armée de hallebardes, d'armes à feu, à l'exclusion des mousquets dont la mèche flamboyante mettait en fuite les fauves, de haches, de fourches, d'épieux, et à défaut, de simples gourdins. Le nombre des individus ainsi rassemblés atteignait ou dépassait parfois 500.

On tentait d'entourer le lieu qu'occupaient les loups, puis de les refouler vers la fosse sans doute recouverte de branchages et vers les filets. On distinguait des véritables chasseurs les traqueurs qui portaient jusqu'à des flambeaux. La chasse terminée, les hommes qui avaient posé les filets étaient tenus de les ramener en lieu sûr.

On a souvent mentionné le fait que les personnes mordues par les loups poussaient des hurlements imitant ceux de ces animaux, ce qui fit penser que ces carnassiers étaient parfois enragés. En 1751, quelques personnes furent effectivement atteintes de la rage à la suite de morsures de loups. Dans quelques contrées, à Berne par exemple, la coutume voulait que les femmes

se réunissent pour prier pendant la chasse; elles achevaient ensuite leurs dévotions à quelque chapelle distante. Ceux qui s'étaient soustraits à la battue sans raison valable devaient payer une amende. En outre, pour subvenir aux frais, les propriétaires de bétail étaient soumis à une taxe. Les primes variaient selon les lieux et s'accompagnaient souvent de l'autorisation de faire une collecte dans le voisinage.

Dès le début du XVIII^e siècle, les loups devinrent moins fréquents en Suisse. Trois causes provoquèrent de temps à autre une recrudescence de ces carnassiers: 1^o les mouvements des armées chez nos voisins, comme aux temps de la guerre franco-allemande au XIX^e siècle; 2^o les froids exceptionnels de certains hivers, tels que ceux de 1784, 1798 et 1799 qui vinrent rappeler l'ancien nom populaire de Wolfmonat donné jadis, en quelques lieux de la Suisse, à Novembre et parfois à Décembre; 3^o la diminution, voire la suppression des primes, par exemple en 1720, dans la région de Davos. On finit pourtant par se rendre compte qu'il fallait au contraire les augmenter à mesure que les loups se faisaient plus rares.

En 1869, existait encore à Ballaigues une confrérie pour la chasse aux loups, avec des coutumes rappelant les précédentes, mais avec ceci de particulier toutefois que si les traqueurs devaient se signaler par leurs cris, les chasseurs étaient au contraire tenus au mutisme le plus rigoureux. Si la chasse avait réussi, six trombones et des coups de feu annonçaient le retour au village. Si on se réunissait à l'auberge où siégeait le tribunal de la chasse. Impossible aux délinquants, c'est-à-dire à ceux qui n'avaient pas observé le silence, de se dérober; les mères, femmes et sœurs les faisaient marcher au jugement afin d'assister à cette partie de la fête. Les bavards étaient condamnés à boire autant de verres d'eau que leurs camarades de verres de vin; parfois on les liait avec des cordes de paille.

Malgré le voisinage de la France et des vastes forêts du Piémont, cette association contre les loups devait disparaître. Là, comme ailleurs, les armes à feu perfectionnées ont eu raison des derniers carnassiers.

En 1869 encore, dans sa Faune des Vertébrés, V. Satio indiquait le loup comme étant sédentaire dans le Val Misox (Grisons) et dans les vallées tessinoises de Verzasca, Maggia et Savizzera. De 1852 à 1859, 53 loups ont été détruits dans le Tessin. Aujourd'hui, ils ont disparu.

M. Bretscher reconnaît avec regret que son étude n'a pas apporté de contribution zoologique au sujet. Il a constaté que les louves portent de 4 à 11 louveteaux. D'une paire de loups tuée à Sissach en 1807, le mâle pesait 120 livres et la femelle, quoique portant 9 louveteaux, 110 livres seulement. Ce qui est plus remarquable, c'est la présence de mélanisme chez les loups, fait déjà signalé par Gessner dans son Thierbuch (1583), tandis qu'aucun cas d'albinisme n'a pu être constaté dans le beau travail du privat-docent zurichois

D^r Ed. Cornaz.

FLORISTIQUE DU JURA

(SUITE)

Rhododendron ferrugineum, L.:— Le 11 Novembre 1889, quelques membres de la Section neuchâteloise du Club alpin suisse plantèrent aux abords du Lussy (1380 m.), sur la Montagne de Boudry, 4 pieds d'edelweiss et 19 pieds de rhododendron. Les edelweiss végétèrent et disparurent de très bonne heure. Sauf erreur, il n'en restait déjà plus trace deux ou

trois ans après. Ce été (1909), à l'aide des notes prises en 1889, les plants de rhododendron ont été recherchés. Il n'en subsiste plus qu'un seul, que nous avions d'ailleurs retrouvé, il y a quelques années déjà. Il n'est pas très rigoureux, bien qu'il fleurisse chaque été. Plantes un peu moins en vue des passants, ces rhododendrons eussent peut-être mieux résisté. Sans de pareilles tentatives, que les botanistes sont d'ailleurs enclins à réprouver, parce qu'elles peuvent fausser les déductions de la géobotanique, il faudrait, semble-t-il recourir au *Rhododendron hirsutum* qui est calcicole, bien que dans le Suramérional on ne trouve que *R. ferrugineum*. (Aug. Dubois).

Trifolium ochroleucum, Huds.: - Au pied du Mont-Girod sur Sorvilier (Aug. Charpié).

Tetragonolobus siliquosus, Roth.: - Au pied du Mont-Girod, trois stations (Aug. Charpié).

Ulex europaeus, L. - Bois de pins, immédiatement au Nord de la Mairesse, sur Colombier (A. Matthéy, Dupraz).

Lathyrus paluster, L. - Grève entre la Guilière de Beraux et la Sainte du Grain (Aug. Dubois).

Medicago falcata, L., avec *M. varia* Martyn. - Grève entre le Petit-Cortailod et la Guilière de Beraux (Aug. Dubois). (A suivre).

NOTES MÉTÉOROLOGIQUES SUR L'ANNÉE 1909

Température moyenne de l'année pour Neuchâtel-ville : $8^{\circ}43$; - Moyenne diurne la plus élevée : $22^{\circ}6$ le 2 Juin, - Moyenne diurne la plus basse : $-3^{\circ}3$ le 1^{er} Janvier; - Maximum absolu : $29^{\circ}5$ le 15 Août; - Minimum absolu : $-12^{\circ}1$ le 1^{er} Janvier. - Eau tombée : $1004^{\text{mm}}9$; Neige : 58^{cm} .

Janvier : L'année a débuté par deux beaux jours, mais avec une température assez basse, $-12^{\circ}1$. Du 3 au 7, couvert, froid modéré; - Se 8, neige : 6^{cm} ; - Du 9 au 11, nuageux, quelques flocons de neige; Du 12 au 17, la température se relève, dégel, pluie intermittente. 18 et 19, beau. 20 et 22, brumeux à mi-côte. 23 et 24, beau. 25 brumeux. 26 à 29, grand beau. 30 et 31, couvert, neige intermittente. Température moyenne : du 1^{er} au 11 : $-4^{\circ}4$; du 12 au 17 : $+4^{\circ}8$; du 18 au 31 : $-3^{\circ}4$; du mois : $-2^{\circ}2$. Maximum : $+9^{\circ}7$ le 15; Minimum : $-12^{\circ}1$ le 1^{er}. Eau : $39^{\text{mm}}8$. Neige : 11^{cm} . - Se 15, primevères écloses dans un jardin du Sclabarreau. Se 17, on trouve une morille de 3^{cm} à la lisière du bois du Desens s/ Gorgier. Quelques personnes ressentent en ville de faibles secousses de tremblement de terre le 15 à 10 h. du soir et le 18, à 2 h. 25^m du matin; à Beseux, le 31, à 3 h. 40^m du matin. Se 29, une mésange chantait aux abords du Château.

Février : Se 1^{er}, couvert, neige : 8^{cm} ; 2, beau; 3 à 5, variable à pluie; 6 à 9, beau; 10, pluie, neige, 6^{cm} ; 11 à 14, assez beau, lise; 15 à 17, variable, petite neige, 5^{cm} ; 18 à 28, beau, bise, période froide, surtout les cinq derniers jours qui donnent une moyenne de $-6^{\circ}2$; petite neige les 21 à 25 (3^{cm}); brouillard les matins des 15, 18 et 19. - Se 8, à 2 h. 45^m du matin, et le 9, aux environs de 7 h. du matin, il a été ressenti en ville des secousses de tremblement de terre. Se 20, premier chant du pinson. Se 26, une cinquantaine d'oiseaux sauvages prennent leurs ébats dans les prés d'Arceuse.

Mars : Temps très variable, laid et froid. Moyenne $+1^{\circ}9$; il faut remonter à plus de 16 ans en arrière pour trouver une température aussi basse. Maximum : 13° le 31; Minimum : $-10^{\circ}2$ le 6; Brouillard les matins des 1, 18, 19, 20 à 23. Neige les 3, 4 à 8, et du 13 au 19, total : 22^{cm} . Eau tombée : 82^{mm} . Gelée blanche les 28 à 31. Se 1^{er} Mars, le lac est gelé sur une grande étendue; on patine dans la baie de St-Blaise. Premières hirondelles aperçues les 26 et 27.

Avril : 1 et 2, variable; 3 à 11, beau; 12 et 13, pluvieux; 14 à 17, beau; 18 à 20, variable; 21 à 24, nuageux; 25 à 30, variable à pluie. Moyenne du mois : $10^{\circ}2$. Maximum : $22^{\circ}9$ le 24; Minimum : $-2^{\circ}6$ le 4. Orage le 18 à peu près tout le jour. Brouillard sur le lac les 19 à 27. Se 10, premières feuilles aux arbrustes printaniers. Se 23, lilas en fleurs dans un jardin aux Sarcos et, dès le 25, dans différents endroits. Se 27, aux environs de 1 h. du matin, secousse sismique à Beraux. Les 29 et 30, neige sur tout le Suram et dans les vallées moyennes.

Mai : Généralement beau et sec, $23^{\text{mm}}4$ d'eau. Moyenne du mois : $13^{\circ}3$. Maximum : $28^{\circ}5$ le 23; Minimum : $1^{\circ}3$ le 3. Petite neige et grésil les 1 et 2 avec gelées partielles. Orage au N.O. le 9, ainsi que le 26. Brouillard sur le lac les matins des 10 et 15. Dès le 8, floraison générale des lilas et marronniers.

— 1910 —

(A suivre).